

Intimes

Déjà deux semaines que mon père est décédé brutalement à soixante-quinze ans dans un accident de voiture et trois jours que ma mère est hospitalisée suite à un malaise puis un arrêt cardiaque. Je peine à me concentrer au travail mais j'avance au maximum sur les commandes de la boutique : compositions florales et autres bouquets champêtres, gerbes de fleurs, couronnes funéraires et coussins floraux. Être fleuriste me met face aux oscillations de la vie courante. J'enchaîne des créations pour des mariages puis des enterrements dans la même semaine. Je me suis d'ailleurs occupée de la décoration florale de l'enterrement de mon père. Ça n'a pas été simple, mais ça m'a permis de lui rendre hommage.

Mes parents étaient doux, sociables, joyeux, et entourés de nombreux amis. Ma mère a cependant toujours eu un tempérament très angoissé. Les jours passent et à chaque fois que je lui rends visite, ça me déchire le cœur de la voir ainsi et dans cet endroit, mais c'est indispensable pour le moment. Elle est chétive, pâle et silencieuse. Je lui raconte mon quotidien, je lui lis des bouquins, je suis très tendre avec elle. Heureusement, elle a pas mal d'amis qui lui rendent visite chaque jour.

Ce soir, je passe de longues minutes à masser ses mains tremblantes marquées de taches de vieillesse, dont les veines sont saillantes et la peau de plus en plus fine et sèche, comme craquelée. Je ne sais pas de qui j'ai hérité mes mains de pianiste, car ma mère a des petites mains aux doigts boudinés, toujours bien manucurés, et mon père avait des mains trapues, du noir sous les ongles d'avoir gratté la terre au jardin et des égratignures de ronces ou autres végétaux qu'il coupait ou arrachait. Je presse lentement le dos puis la paume des mains de ma mère, et j'étire ses doigts sans trop forcer. Je regarde ce que je fais, concentrée. Je remarque une petite poussée d'eczéma sur ma main gauche, que je n'avais pas vu jusque-là. Je ne saurais pas dire quand est-ce que c'est apparu, même si je suppose que c'est récent. Je somatise à ma manière.

Une fois rentrée, je retrouve mon mari Vincent et notre fille de vingt ans, Léa. Vincent est assis sur le canapé du salon dans une ambiance tamisée, encore en costume de travail, et tapote sur le clavier de son ordinateur portable afin de finir ses dossiers du jour en sirotant un verre de vin.

À l'étage, j'entends Léa qui répète le texte de sa pièce dont la représentation aura lieu dans trois semaines. Elle est fan de musique, étudie la photographie, et s'est découverte une nouvelle passion pour la comédie. Elle prend des cours de théâtre depuis un an et y a rencontré Axel, son petit ami depuis quelques mois, avec qui elle partage l'un des premiers rôles. Axel a l'air d'être un jeune homme affectueux, attentionné, et tout aussi passionné que Léa. Elle rend régulièrement visite à sa grand-mère, mais elle passe tout de même beaucoup de temps avec son copain. Chacun gère comme il peut son chagrin.

Léa a fait un beau mélange de Vincent et moi : elle a ma crinière brune, mes taches de rousseurs, et mes longues jambes. Elle a hérité des beaux yeux verts et des fossettes aux joues de son père. Elle est spontanée, réfléchie, optimiste, et patiente.

Deux semaines passent, et un soir où j'arrive à l'hôpital un peu plus tôt que d'habitude, je croise Jacques Verdier à la sortie de la chambre de ma mère. Il me sourit tendrement mais semble pressé. Il me salue sans s'attarder et s'en va. Ça faisait des années que je ne l'avais pas vu, j'ai même eu du mal à le remettre. Jacques est un ami d'enfance de ma mère. Dans mon souvenir, c'était un homme gentil, affectueux et gai. Il est grand, élancé, toujours propre sur lui. Petite, je l'ai bien connu. Il jouait divinement bien du piano et m'a donné des cours une bonne partie de mon enfance. Il a écrit une centaine de morceaux. Je me souviens avoir toujours été admirative de sa façon délicate et gracieuse d'enfoncer ou d'effleurer les touches lorsqu'il interprétait une de ses créations. Ayant lui-même commencé à prendre des cours à l'âge de cinq ans, il jouait les yeux fermés, son ancien professeur étant aveugle. Il connaissait chaque touche par cœur.

J'entre dans la chambre d'hôpital de ma mère, elle a l'air perturbé. Je lui raconte ma surprise de tomber sur Jacques, et dès que je prononce son nom, ma mère pleure à chaudes larmes. Je me précipite à son chevet et lui demande ce qu'il y a. Elle peine à s'apaiser, comme prise d'une crise d'angoisse. Je lui indique comment respirer calmement et la guide, ainsi elle arrive à ralentir son rythme cardiaque.

Après avoir repris ses esprits, elle ouvre la bouche et s'adresse à moi d'une voix éraillée, le regard fuyant. Elle balbutie qu'elle a quelque chose de très difficile à me dire. De façon hésitante et confuse, elle me parle d'un lourd secret. Elle inspire un grand coup et lance avec peine que Jacques est mon père biologique, le regard baissé.

Je tombe des nues. Instantanément, je suis prise de sueurs froides. J'ai les jambes en coton. J'arrive difficilement à m'exprimer pour lui demander des explications.

Elle me raconte qu'ils ont eu une liaison extra-conjugale et que j'en suis le fruit. Bien qu'ils étaient amis d'enfance et que chacun ait fait sa vie, elle m'avoue qu'ils ont toujours eu des sentiments l'un pour l'autre et qu'elle n'a jamais vraiment pu l'oublier. Elle me dit également que mon père, désormais devenu père adoptif, a fini par être au courant il y a une trentaine d'années, mais qu'il a fait le choix de rester avec elle et de ne plus jamais revenir sur le sujet. Maintenant qu'il n'est plus là et qu'elle a revu Jacques, c'est trop dur pour elle de garder le secret.

Elle raconte que mon père adoptif a été extraordinaire car il est resté à ses côtés malgré la peine et la trahison. Ils s'étaient tous les deux mis d'accord pour taire ce lourd fardeau. Elle m'apprend également que Jacques a eu une fille de son côté trois ans après moi, une certaine Sandrine, qui est donc ma demi-sœur. N'ayant pas revu Jacques depuis mon enfance, je ne connaissais rien de sa vie personnelle.

Jacques et ma mère se voyaient très rarement depuis des années et c'est une amie en commun qui l'a prévenu du décès de mon père et de l'état de santé de ma mère. Je suis dévastée. Comment a-t-on pu avoir un si gros secret de famille ? Comment ma mère a-t-elle pu me cacher la vérité tout ce temps ?

Je suis sous le choc et pour une fois, c'est moi qui ne sais plus quoi dire. Je sens les larmes couler sur mes joues. Mes mains posées sur les siennes, je réalise que j'étais en train de les caresser de façon automatique. Mais tout à coup j'ai une sensation de décharges électriques. Ces caresses, anodines il y a encore quelques secondes, me paraissent insupportables et m'inspirent presque du dégoût. Je lâche ses mains d'un coup sec. Je lui demande de préserver Léa et de ne pas lui en faire part. Je le ferai moi-même.

Abasourdie et tétanisée, je reste au chevet de ma mère une bonne vingtaine de minutes, sans parler. Elle se confond en excuses et en remords. Elle tente de se justifier en me racontant son enfance auprès de Jacques et me dit qu'elle a même un vieux journal intime qu'elle peut me passer si je souhaite le lire pour comprendre. Mais je n'ai aucune envie pour le moment, je suis stoïque. À la fin de son monologue, je l'embrasse timidement sur la joue et je la laisse, lui disant que je reviendrai la voir le lendemain, comme d'habitude.

Une fois dans ma voiture, je suis tétanisée et je n'arrive pas à repartir de suite. Mes mains sont agrippées au volant et je peine à desserrer l'étreinte. Ces révélations ont été difficiles et je comprends mieux toute l'angoisse de ma mère avec le recul. Elle était souvent stressée et ça pouvait être pesant à des moments. Ça doit être tellement difficile de porter un tel fardeau toute sa vie. Je n'ai pas la force d'en informer Vincent et Léa tout de suite, j'ai besoin de digérer l'information.

Je pense à Sandrine, ma demi-sœur. Une partie de moi souhaite rapidement apprendre à la connaître, et l'autre partie n'est pas du tout prête, encore ébranlée. J'arrive finalement à sécher mes larmes et à rentrer à la maison. Étonnamment, je réussis à dissimuler ma peine, les occupations du soir de chacun et le film qui suit m'y aidant bien.

Le lendemain matin, dès le réveil, mes mains me démangent, je remarque que j'ai encore plus d'eczéma, j'ai eu une grosse poussée dans la nuit. Je suppose que c'est une montée de stress dû à l'annonce de la veille. Il va vite falloir que je trouve une solution apaisante car la douleur et les grattements sont insoutenables, et ça va être compliqué au travail pour confectionner des bouquets. C'est étrange de voir mes « si belles mains », comme disait ma mère, abîmées de la sorte.

Encore au lit après une nuit difficile, Vincent voit bien que je suis préoccupée et me demande si je vais bien. Ne tenant plus, j'arrive enfin à me confier à lui, non sans peine. Lui aussi est ébahi de ce qu'il entend. Nous décidons de ne pas en parler à Léa tout de suite pour la protéger. Nous attendons qu'elle passe son examen de fin d'année dans quelques semaines, afin de ne pas la perturber.

C'est étrange d'apprendre à quarante-huit ans que mon père n'est pas le mien et que j'ai une sœur. Moi qui avais toujours rêvé d'avoir une fratrie.

Quatre jours passent et je tente de reprendre le cours de ma vie. Je ne pleure plus, j'ai l'impression de ne plus rien ressentir, comme un vide à l'intérieur. Je suis sidérée. Seules mes mains traduisent mon anxiété, car elles sont de plus en plus couvertes d'eczéma, presque jusqu'aux poignets.

Je les examine et je repense à ces fameuses « mains de pianiste » dont j'ai hérité. Je comprends mieux maintenant. Il s'agit des mains de Jacques. J'en ai la nausée.

Au magasin, j'ai une matinée bien chargée et je dois finir mes commandes dans les délais malgré les démangeaisons qui m'empêchent d'avancer au rythme habituel. J'ai testé une crème hydratante, mais pour l'instant ça ne change pas grand-chose. C'est assez gênant pour travailler dans de bonnes conditions, en plus d'une question d'esthétique : ça n'est pas très reluisant pour accueillir des clients. J'ai tenté de porter des gants, mais je ne les supporte pas.

Je suis consciente de la cause émotionnelle de cette éruption, mais je n'ai pas vraiment le temps d'aller voir un psychologue ou tout autre praticien de médecine douce, et j'ai encore du mal à discuter ouvertement avec ma mère. Je continue malgré tout à lui rendre visite, bien que la relation soit un peu plus tendue depuis cette annonce.

Deux jours plus tard, nous voici au moment de la représentation de Léa. Vincent et moi sommes assis aux premières loges pour ne rien manquer. Le numéro est très réussi et je suis bluffée de voir les capacités de ma fille, rayonnante sur scène. Malheureusement, ma mère n'était pas capable de quitter l'hôpital pour l'occasion, toujours très affaiblie.

Elle va aussi manquer les présentations officielles. En effet, Léa et Axel organisent la rencontre de leurs familles respectives ce soir. Nous sommes les premiers, Vincent, Léa et moi, et nous nous installons à table. Léa nous explique que nous serons huit : nous trois, Axel, ses parents et ses grands-parents.

Au bout de quelques minutes, le reste des invités arrivent, et je reste figée, terrifiée. Mes mains me brûlent et me démangent excessivement fort. Je vois Axel accompagné d'adultes, dont l'un d'entre eux n'est autre que Jacques, pétrifié lui aussi, les yeux écarquillés.

Comment annoncer à ma fille que son petit ami est son cousin ?